

er 1919

et que
e exact
es.

ola.
natole Fr
Milton
de, par A
om du Con

ary Beque
Feu, par
les Renan
André Gide
ar Xavier

ayne-Relt
ne.
ry Gêard
Toistol
aine.
rice Main
arnstein.
tor Malot
ohème, pa

par Touss
r Militair
thèse, par
colas Gogol
ar René Ba
al Marguer
ry, par
ère, par

Ernest Ren
par Mauric
— Au
oldat, lire
(Guerre et

diateme
AISO
ES" FAR
ÉNÉRALE
UCTION

s
es
ements

etc.
NTS, B^e S. G.
tant de trav
usité après
s travaux p
ement et em
res, chalands
construct, P
l. Wag. 14-1
ntagne (Jau
ouilles)

auze
43 hecta
et pêche, l
aire, avec
tiques, chab
fourrag, et
erème, ind.

NTS
OUT REF
capitales
PLUS VAL
S COUPON
du Heider, P
de la Bourse.

ARGENT DE
r. Rambuteau
DUDE
ANVRE
p. Assas
Drapière
s genres
t glacés
COTER

ORO & C
TEL. Cent.
OCK DE PAR

SEZ PLUS
ILM
Provence
24 HEURE
umes Broc
orge, Enrou
ÉPIGRAPH
et toutes qu

IEUSE, sim
est la meille
Jaumesnil, Par

ILY
LIQUIDE
RIDES
ce et trait de
EPARE, à Biar
sonnière, Par
est Grand Ma

UR LA GU
A PLUS EXA
ROS SPÉCI
hostilités
on d'EXCE
ques-unes p
mander con
urcaux.

SIOR
t. 12-45. Cent.

EMENTS
s, 48 fr.; 1 an
s, 30 fr.; 1 an

on L. VER
18, rue d'Es

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 1 ?

Nom du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

AUJOUR'HUI RÉUNION PRIVÉE DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.934. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur. 26, rue d'Enghien, Paris. Téléphone : Gât. 02-73 — 02-75 — 15-00. Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

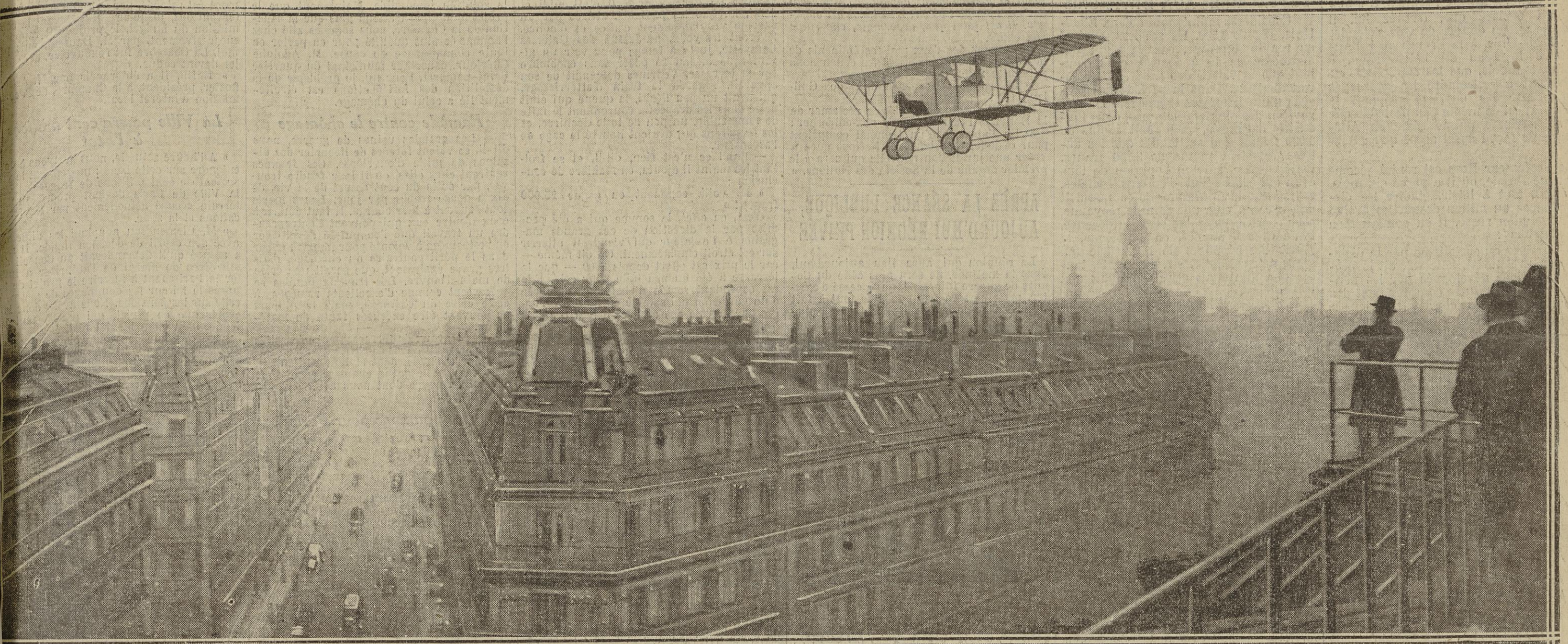
CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

LUNDI
20
JANVIER
1919

Voir en page 4
le 19^{me} DESSIN
de notre concours

VÉDRINES RÉUSSIT A SE POSER SUR UNE TOITURE EN PLEIN PARIS

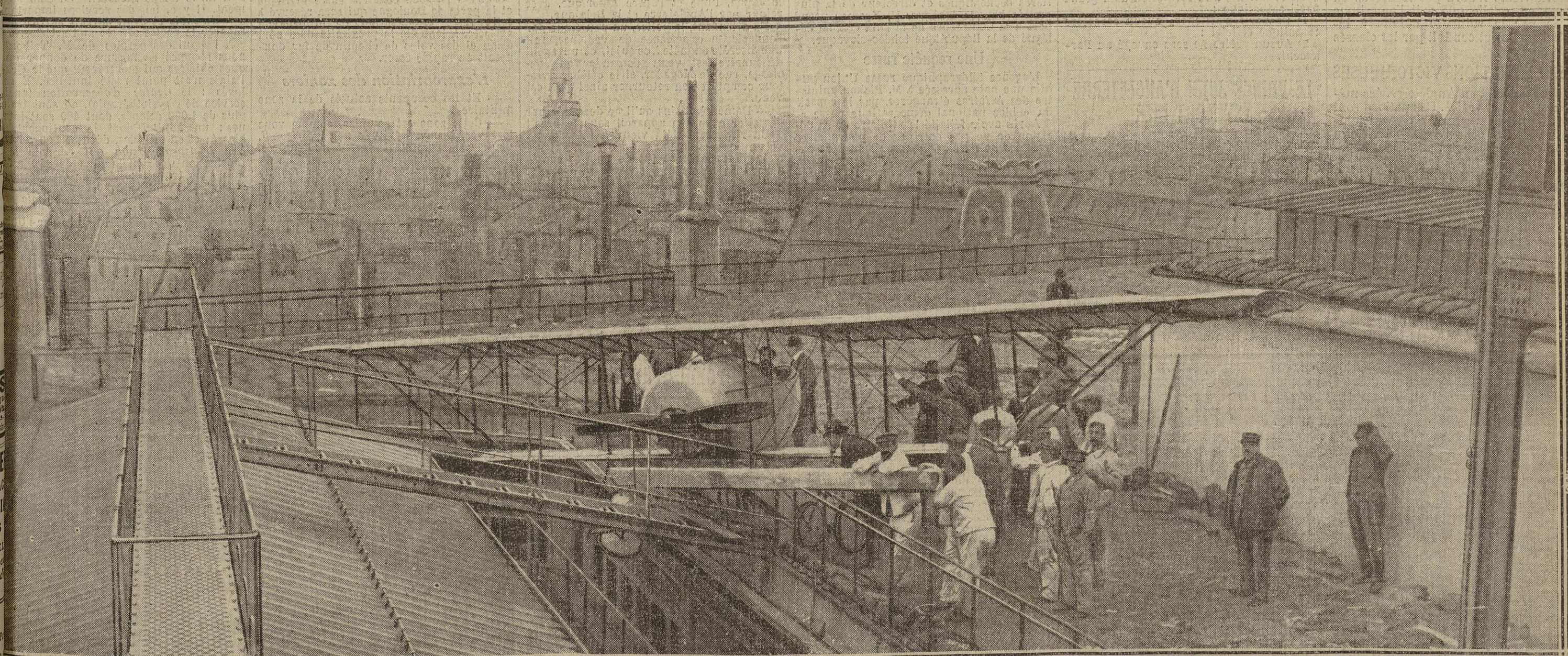
Il était parti d'Issy-les-Moulineaux trois minutes avant d'accomplir cet exploit.



L'AVION, L'ALLUMAGE COUPÉ DEPUIS LA TOUR EIFFEL, ARRIVE EN VOL PLANE AU-DESSUS DU BOULEVARD HAUSSMANN POUR DESCENDRE SUR LES GALERIES LAFAYETTE



IMMÉDIATEMENT APRÈS SON ATTERRISSAGE SANS PRÉCÉDENT, VÉDRINES APPARAÎT AU BORD DE LA TERRASSE POUR RASSURER LA FOULE SUR SON SORT



EN RAISON DES DIMENSIONS RESTREINTES DE LA PLATE-FORME, LE BIPLAN A HEURTÉ UNE CAGE D'ASCENSEUR, MAIS LA CASSE A ÉTÉ TRÈS LÉGÈRE

Le populaire Védérines, aujourd'hui lieutenant, a réussi hier, un peu avant 13 heures, l'un de ces audacieux exploits auxquels il nous avait habitués avant la guerre. Les Galeries Lafayette offraient 25.000 francs à l'aviateur qui se poserait sur leur terrasse, longue de quatorze mètres et large de huit. Malgré le brouil-

lard très dense, Védérines, parti d'Issy-les-Moulineaux, a mené à bien cette entreprise périlleuse. Seuls quatre longerons de son appareil ont péri dans l'aventure. Voici l'avion arrivant sur le toit, le pilote descendu de l'appareil aussitôt après son exploit, et le biplan dans la position qu'il occupe encore sur le toit.

LE BOLCHEVISME PEUT-IL S'ÉTENDRE EN ALLEMAGNE ET GAGNER LA FRANCE L'ANGLETERRE ET LES ÉTATS-UNIS ?

Le célèbre professeur américain Edward A. Ross ne le pense pas et explique les raisons qui motivent cette opinion.

M. Edward A. Ross, professeur de sociologie à l'Université de Wisconsin, aux États-Unis, a reçu récemment un envoi de notre confrère américain de *The Science Christian Science*, qui l'a interviewé sur l'extension éventuelle du bolchevisme à travers l'Europe. Il a tout d'abord déclaré que, d'après lui, il n'existe aucun danger de voir s'étendre aux États-Unis, à la France ou à l'Angleterre le fléau du bolchevisme, à moins, toutefois, que les capitalistes ne cherchent à restreindre les avantages acquis par les ouvriers pendant la guerre. Il est de même peu probable que le bolchevisme puisse sévir en Allemagne de façon aussi aiguë qu'en Russie.

Le professeur Ross est rentré récemment de Russie, où il a passé six mois. Il a pu, tout à loisir, étudier les circonstances au milieu desquelles évolua la Révolution russe. Il en connaît bien les dessous :

« Arriver au socialisme par la dictature du prolétariat, telle fut, dit le professeur, l'idée développée par les penseurs russes, lesquels comprenaient des représentants des classes laborieuses. Certains étaient des soldats, et c'est plus tard seulement qu'ils jugèrent bon de se saisir du pouvoir et de représenter l'État, à l'exclusion de tous les autres citoyens.

« Ils eurent d'abord l'intention de surveiller le gouvernement provisoire en Russie ; puis, quand l'opinion eut tourné pendant quelques mois, eux, les Soviets, devinrent le gouvernement.

« Ce fut une ascension graduelle des travailleurs, qui se sentaient sacrifiés. « Un peuple qui, pour la première fois, fait l'expérience de la liberté est d'abord démocrate à outrance. Tout le monde devait voter, même les femmes. L'idée — qui ne se présentait pas d'abord — du monopole du pouvoir par les classes ouvrières fut le résultat du désappointement.

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

« Voilà pourquoi le bolchevisme ne l'emportera pas en Allemagne. Il faut considérer combien large est la distance qui sépare la situation de l'Allemagne de celle de la Russie. En Russie, la guerre continua après la Révolution ; en Allemagne, la guerre s'est terminée avant qu'éclatât la Révolution. En Russie, 70 0/0 des adultes sont des illettrés ; en Allemagne on ne trouve que 1 0/0 d'illettrés.

« Il y a peu de petite propriété en Russie ; en Allemagne elle est beaucoup plus répandue que la grande. Les paysans allemands n'accepteront pas les bolcheviks comme l'ont fait les paysans russes. En Russie, les bourgeois n'étaient ni nombreux, ni organisés, ni bien conduits. En Allemagne, ils sont plus nombreux et plus habiles. La masse du peuple haïssait l'État russe et se sentait violemment entraînée vers la désorganisation et l'anarchie. Les masses allemandes, au contraire, ont vu ce qu'elles considéraient comme le bon côté de l'État, et elles ne désirent pas voir l'écroulement de l'État. Elles veulent conserver les assurances ouvrières, l'inspection des usines et autres avantages.

« Si l'Assemblée constituante avait été convoquée dans les quatre mois qui suivirent la Révolution, le bolchevisme n'aurait pas triomphé en Russie. En Allemagne, cette Assemblée sera réunie prochainement. Pour toutes ces raisons, le bolchevisme n'aura pas le dessus en Allemagne, quelle que soit l'amertume laissée par la ruineuse défaite à laquelle le pays fut conduit par les classes capitalistes.

CHEZ LES NATIONS VICTORIEUSES

« En France et en Angleterre, ces mêmes choses sont vraies. Ces nations sont de bonne humeur parce qu'elles triomphent. Elles ont été guidées à la victoire et non à la destruction ; aussi leur bourgeoisie n'est-elle pas discréditée.

« Tout cela est encore plus vrai pour les États-Unis. Ici, pour parler en général, les ouvriers ont confiance dans le gouvernement ; ils ne le regardent pas comme un agent du capital. Pendant la guerre, l'ouvrier a obtenu la journée de huit heures, une forte augmentation de salaires, et l'extension de ses organismes à des domaines dont ils avaient été exclus jusqu'ici.

« Il ne semble pas que les partisans du communisme dans notre pays représentent plus de 5 0/0 de la population,

peut-être même plus de 3 0/0. Etant donnée la situation présente, il n'y a donc pas lieu de penser que notre pays puisse être attiré d'un mouvement bolchevik sérieux.

LES SALAIRES AUX ÉTATS-UNIS

« Considérez maintenant qu'aux États-Unis, depuis 1900, les salaires avaient en réalité diminué, car, la vie ayant augmenté de 10 à 15 0/0, c'est d'autant que la valeur des salaires se trouvait abaissée. Dans la période qui précède immédiatement la guerre, la moitié environ des ouvriers hommes, dans l'industrie organisée, gagnaient moins de 3.000 francs par an, tandis que les autres gagnaient moins de 3.750 francs. Cette somme, suivant l'opinion de tous ceux qui s'occupent d'œuvres sociales, représente le minimum de ce que doit dépenser en ville une famille moyenne, soucieuse de l'hygiène et de la décence. Pendant des années, en Amérique, la partie des bénéfices de l'industrie qui allait aux capitalistes a augmenté, tandis que diminuait celle qui allait aux travailleurs.

« Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

« Seulement, si, aujourd'hui, les patrons voulaient rétablir les salaires d'avant-guerre — en tenant compte toutefois de l'augmentation du prix de la vie — s'ils voulaient en quelque sorte reculer les aiguilles de l'horloge du temps, ils se heurteraient à la plus violente opposition.

« Les travailleurs sont résolus à ne pas retourner à la situation qui fut la leur précédemment. Les capitalistes doivent simplement se résigner à toucher des bénéfices moindres qu'ils ne l'avaient espéré. Si les patrons prenaient avantage de la démobilisation des soldats pour rétablir l'état de choses d'avant-guerre, la longue journée de travail, les salaires dérisoires ; s'ils ne voulaient pas admettre que plus de 16 0/0 des ouvriers fussent syndiqués, alors, nous verrions le bolchevisme se propager parmi les ouvriers comme un feu dans la paille, et, en peu d'années, nous nous trouverions, en Amérique, en face d'une organisation bolchevik complète.

Une nouvelle version de la mort du tsar

Berlin, 19 janvier. — Un diplomate autrichien, qui a été en mission à Ekaterinbourg, se trouvant de passage à Bergen a déclaré tenir de source sûre le récit de la mort du tsar et des membres de sa famille.

L'assassinat fut commis dans la maison même du tsar où les bolcheviks avaient pénétré. Avant fait sortir le tsar de sa chambre, ils le tuèrent à coups de revolver et furent ensuite, de la même façon, la tsarine et les grandes-duchesses dans leurs chambres. Le tsarévitch fut tué le dernier, tandis que, assis à une table, il lisait. Un des conspirateurs le tua d'un coup de revolver derrière la tête, faisant sauter la cervelle ; le tsarévitch mourut sur le coup. Les cadavres furent ensuite brûlés dans un four, afin de faire disparaître toute trace du crime.

Le parti catholique italien

Rome, 19 janvier. — Selon l'informateur religieux du *Tempo*, le Saint-Siège a mis deux conditions à la formation d'un grand parti catholique :

1° Ce parti n'affichera aucun caractère catholique officiel ;

2° Aucun prêtre ne sera envoyé au Parlement.

LE PRINCE JOHN D'ANGLETERRE EST MORT HIER

Londres, 19 janvier. — Le prince John-Charles-Francis, le plus jeune fils du roi George V, est mort, aujourd'hui, à Sandringham. Il était né le 12 juillet 1905.

La visite du prince de Galles est ajournée

L'ambassade d'Angleterre communique la note suivante : En raison du décès de S. A. R. le prince John, la visite officielle que devait faire à Paris, cette semaine, S. A. R. le prince de Galles est remise. Les déjeuners, dîners et réceptions que devaient donner l'ambassadeur et la comtesse de Derby en l'honneur de S. A. R. n'auront pas lieu.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

GUILLAUME II devant le tribunal des Alliés

Le procès de l'ex-kaiser a été porté officiellement et formellement devant le Congrès de Paris. L'instance est engagée. Elle suivra son cours.

Nous avons dit hier que le rapport des professeurs Larnaud et de Lapradelle, sur la responsabilité pénale de Guillaume II, avait été remis aux délégués.

Le dépôt de ce rapport signifie que le procès de l'ex-empereur est porté officiellement et formellement devant les représentants des peuples alliés. L'instance est engagée. Il est fatal que, désormais, elle suive son cours.

Le rapport des deux maîtres éminents de la Faculté de Paris contient les conclusions suivantes :

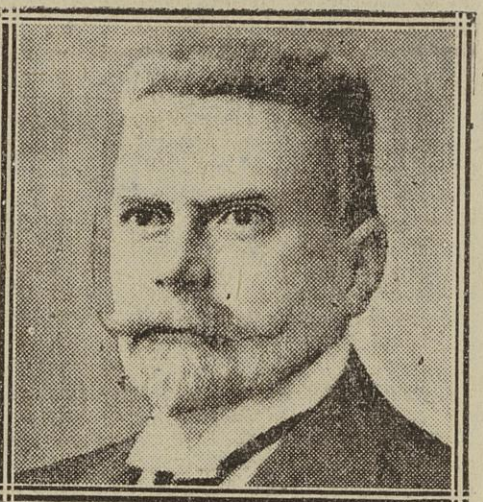
1° Indiscutable responsabilité de Guillaume II ;

2° Droit absolu des Alliés de réclamer de la Hollande l'extradition de l'ex-empereur ;

3° En l'absence d'un tribunal compétent pour le juger, la Ligue des Nations aura à créer une juridiction nouvelle qui sera à l'origine de la Société des Nations.

APRÈS LA SÉANCE PUBLIQUE, AUJOURD'HUI RÉUNION PRIVÉE

La réunion qui aura lieu aujourd'hui, dans la matinée, ne sera plus celle du Comité de guerre interallié, qui a cessé d'exister, mais ne sera pas non plus tout à fait une réunion de la Conférence. Ce sera plus



M. KRAMAR

tôt une conversation d'un caractère particulier, et sur laquelle le secret est soigneusement observé. Y assisteront les chefs de gouvernement et les ministres des Affaires étrangères des cinq grandes puissances.

Quant aux sujets qui seront traités au cours de cet entretien, on est réduit aux hypothèses. Peut-être les gouvernements échangeront-ils leurs informations et leurs vues sur la question de Russie.

Dans la journée, une commission spéciale vérifiera les pouvoirs des délégués. Jusque-là, nous n'avons eu qu'une convocation de la Conférence n'est prévue. Les délégués réclament ou déposent leurs mémoires, conformément au règlement.

Un point de procédure n'est toujours pas réglé. Lorsque les cinq grandes puissances, qui forment comme le Directoire des Alliés, réunissent leurs représentants en dehors des séances plénières, convoquent-elles chacune leurs cinq délégués ou seulement quelques-uns d'entre eux ? Les cinq délégués de chaque pays ont tous également envie de ne pas manquer une séance. Ce sont peut-être ceux qui craignent de ne pas être appelés qui posent la question.

Dépendant le comité directeur des cinq puissances s'en est occupé, selon le mot de M. Clemenceau, à aller vite et à éviter les discussions inutiles. Il réserve donc toute sa liberté, afin de combiner les réunions partielles et plénières de la manière la plus favorable à la marche rapide des travaux.

Arrivée à Paris de M. Kramar

Hier, à midi, est arrivé à Paris le président du Conseil des ministres de la République tchéco-slovaque, M. Charles Kramar, accompagné de M. Preis, spécialiste en matières économiques et directeur de la plus grande banque tchèque. M. Kramar prend part à la Conférence de la paix comme délégué de la République tchéco-slovaque.

Une requête russe

L'agence télégraphique russe Union publie une note adressée à M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, par le conseil du « bloc national démocratique russe ».

Après avoir félicité le ministre de sa décision de ne pas entrer de pourparlers avec les bolcheviks, le conseil du bloc national demande que des représentants de la Russie soient entendus par la Conférence de la paix.

ANTIQUITÉS ACHATS VENTES

MERCIER FRÈRES

100 F. St-Antoine PARIS

DANS LA LÉGION D'HONNEUR

LE VICE-AMIRAL GAUCHET est promu grand-croix

Le vice-amiral Gauchet, commandant en chef des flottes alliées en Méditerranée, vient d'être élevé, par décret du président de la République, à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Les états de service du vice-amiral Gauchet sont des plus brillants. Placé en octobre 1915, à la tête de la 3^e escadre de l'armée navale, il exerça ce commandement jusqu'au 15 décembre 1916. A cette date il fut choisi comme commandant en chef des flottes alliées opérant dans la Méditerranée.

Agé de soixante et un ans, l'amiral Gauchet avait dirigé avant la guerre, les services de l'artillerie de l'armée navale, services dont il obtint d'admirables résultats.



VICE-AMIRAL GAUCHET

UNE PROUESSE AÉRIENNE

J. VÉDRINES se pose en avion sur un toit

Le populaire aviateur est parvenu hier à descendre sans encombre sur la terrasse des Galeries Lafayette, large de 8 m. et longue de 14.

Les aviateurs, qui n'ont plus la ressource de voler par devoir militaire, reviennent aux exploits civils. Védérines, hier, en accomplissant un superbe, faisant suite à une brillante série personnelle, déjà nombreuse, en tête de laquelle se place la victoire de Paris-Madrid. Il était midi et demi, lorsque les passants, attirés par un énorme vrombissement d'ailes et d'hélice, levèrent les yeux, au-dessus des Galeries Lafayette, juste à temps pour voir un gigantesque oiseau se poser sans encombre sur la terrasse. Védérines descendit de son appareil, regarda le train d'atterrissage, qui avait un peu fléchi, la queue qui était prise dans les drapeaux couronnant la façade de l'immeuble, un peu de toile déchirée, et les longorins qui avaient heurté la cage de l'ascenseur.

« Bah ! ce n'est rien, dit-il, et se frottant les mains il ajouta, en manière de conclusion :

« Et voilà comment on gagne 25.000 francs ! »

C'est, en effet, la somme qui a été promise par la direction de ces grands magasins à l'aviateur qui viendrait atterrir sur cet étroit emplacement. On dit même — sur ce prix est offert depuis 1909 — que la terrasse a été un peu faite pour cela. Elle est cependant semée d'obstacles, entourée d'un garde-fou qui semble en interdire l'accès par la voie des airs, et il faut compter



VÉDRINES APRÈS SON EXPLOIT

encore avec les trous d'aérage et le dôme de verre qui surmonte la cage de l'ascenseur, ainsi que Védérines eut l'occasion de le constater.

« Je crois qu'on ne pouvait s'en tirer à meilleur compte, nous déclare le lieutenant aviateur. Mon vol n'a pas duré cinq minutes. Il est vrai qu'à Issy-les-Moulineaux j'attendais une éclaircie depuis 8 heures du matin. Je me suis rendu compte que j'avais juste la surface nécessaire pour y placer le biplan, qui mesure onze mètres au plan supérieur. A Issy, je m'enferrais à descendre dans un car de vingt mètres. Or, la terrasse des Galeries a quatorze mètres de longueur sur 8 de largeur.

Debout contre la balustrade, Védérines répond à ceux qui le saluent.

On dira encore que je suis avide de popularité, et pourtant, vous voyez, il y a peu de monde. C'est que je n'ai prévu personne ; maintenant je me salue, mon automobile est en bas et ma femme m'attend. Je reviendrai chercher mon appareil et il me suffira de quelques réparations pour repartir par la même voie, et de ces jours.

« Que complexez-vous faire après ?

« Le tour du monde aérien, après Paris-Rome sur biplane.

« Diable ! Le tour du monde ?

« Oui : l'Afrique, l'Australie, la Chine, le Japon, l'Inde et l'autre Amérique, avec retour par l'Angleterre et la Belgique.

« En attendant, la police, un peu émue par l'audacieuse expérience de Védérines, fait une discrète enquête à ce sujet, et un agent débarrasse est venu demander au concierge, rue de Mogador, si le célèbre aviateur comptait s'en retourner ainsi qu'il est venu.

« Dame ! à moins qu'il ne descende par l'escalier avec son appareil sous le bras !

Un règlement déjà vieux a interdit les vols au-dessus de Paris, mais depuis il y a eu la guerre, et l'ordre fut de ne pas considérer une « défense » comme un obstacle, et quant aux risques... Et aujourd'hui on peut bien payer les menus frais d'une contravention quand on a gagné vingt-cinq mille francs en moins de cinq minutes.

Mais le temps n'est pas loin sans doute où un oiseau de France viendra simplement se poser sur la plate-forme de l'Arc de Triomphe. — R. V.

LA DÉMOLITION DES FORTIFICATIONS DE PARIS FERA L'OBJET DU PROCHAIN PROJET DE LOI DU GOUVERNEMENT

M. Chérioux, conseiller municipal, nous les avantages nombreux qu'apportera réalisation rapide de cette mesure.

On connaît la nouvelle. Après accord entre la Ville et l'autorité militaire, les fortifications vont enfin être démolies. Tout le monde a poussé un soupir de soulagement. Il y avait si longtemps que la question était en suspens qu'on avait fini par en croire la solution impossible. Maintenant que le projet municipal attend plus que la sanction de la Chambre, nous sommes allés chez l'homme de plus qualifié pour en parler en toute connaissance de cause, M. Adolphe Chérioux, conseiller municipal du quartier Saint-Lambert. Pour lui, le problème de la démolition des fortifications est étroitement lié à celui du chômage.

Remède contre le chômage

« Les grandes usines de guerre, nous dit-il, se voient forcées de licencier des dizaines de mille d'ouvriers. Ces femmes rentrent chez elles, où il leur faudra trouver par suite du coût actuel de la vie, dix ou douze francs par jour. Leurs maris sont souvent à leur charge. Il faut donner à ceux d'entre eux qui peuvent l'entreprendre un travail que l'on puisse développer ou restreindre à volonté pour ne pas tomber dans le péril contraire du chômage, mais très grave également, que serait une crise de main-d'œuvre. Les travaux publics se présentent comme d'excellents remèdes à cette crise du chômage, mais la plupart ne peuvent être exécutés faute de matériaux.

« Les travaux de terrassement nécessaires par la démolition des fortifications de Paris, leur aplanissement et leur utilisation, constitueront le grand chantier régulateur de main-d'œuvre dont nous avons un urgent besoin.

Des poumons pour Paris

« Le deuxième avantage que présente notre projet est l'amélioration de l'hygiène qui résultera pour Paris de l'établissement, sur cet immense terrain, une fois nivelé, de quatre parcs situés aux points cardinaux et de squares, formant comme autant de poumons pour notre Paris assomé.

« Notre projet comporte, en outre, l'aménagement de terrains de jeux et de sports exécutés par le développement des sports dans la jeunesse, développement que nous ne saurions trop encourager.

« Enfin, nous avons prévu la construction de nombreuses cités-jardins. Et, par là, nous arrivons à la solution du troisième grand problème : les habitations ouvrières.

Des habitations ouvrières

« Paris est surpeuplé, et ses habitants aux ressources modestes logent trop souvent dans des taudis. Nous consacrerons un huitième du terrain disponible soit 250 mètres de surface, à recevoir des habitations ouvrières, construites en bordure de voies spacieuses. En effet, et cela répond à l'objection que l'on nous a faite : « Vous détruisez les fortifications et vous les remplacez par un mur de pierre », nous ne construirons ces habitations ouvrières qu'en cités-jardins et en bordure des grandes artères parisiennes dont nous demandons le prolongement en banlieue.

« Et l'écoulement de Paris ?

« Nous ne pouvons le supprimer, cela c'est une autre question. Pour le moment nous le remplacerons par un mur surmonté d'une grille et comportant un chemin de ronde.

Cela sauvegardera donc cette institution dont la plupart d'entre nous, au conseil municipal, espérons d'ailleurs la suppression.

« Avec l'intention de consacrer une partie des espaces libres à la réalisation de l'un des projets d'intérêt général qui n'ont pas encore pu trouver d'application faute de place ?

« Oui, nous voulons créer un Palais de l'Agriculture, qui est réclamé par la province, dans la démolition de la Galerie des Machines. Une surface de quatre hectares serait consacrée à un parc et aux palais, où auraient lieu des concours agricoles et des expositions.

« C'est l'espace compris entre la Seine et la porte de Boulogne qui sera réservé à cette vaste organisation de propagande agricole, à laquelle la proximité d'un port d'eau et des voies de chemin de fer donnerait un rapide essor.

L'expropriation des zoniers

« Et les occupants actuels de la zone militaire ?

« Cette zone est soumise, comme vous le savez, à une servitude non edificandi. Ceux qui l'occupent seront indemnisés. Quant aux usiniers, ils auront recours à un jury d'expropriation composé de magistrats, et auquel nous avons décidé d'adjoint un « gros zonier », délégué par l'ensemble des intéressés.

« De plus, les « gros zoniers » pourront faire appel devant un second jury. Ils auront ainsi toutes garanties pour défendre leurs intérêts.

L'historique du projet

« Comment avez-vous réussi à faire aboutir ce projet ?

« Depuis 1912, il existait une commission interministérielle pour l'examen la suppression des fortifications. Les tr

vaux de cette commission ont abouti à la conclusion d'une convention à passer entre la Ville de Paris et l'Etat. Cette convention, approuvée en 1913 par les ministres et services intéressés, consacrait le projet de loi actuel dont le dépôt a été retardé, par suite de certaines interventions, jusqu'en 1914. Devant la mission du budget, le projet fut successivement, par M. Dausset, par moi. La Chambre fut renouvelée, et le projet devait cadaver.

« Enfin, il a été repris par M. Rozier, président, à la Chambre, de la commission d'intérêt local.

La Ville paiera cent millions à l'Etat

« A l'heure actuelle, nous arrivons à entendre sur cette base : moyennant versement de cent millions de francs, la Ville de Paris devient propriétaire du terrain occupé actuellement par les casernes et la zone.

« M. Clemenceau a aplani les avec son esprit de décision rapide, et a assuré qu'il demanderait au Conseil municipal de mardi de l'autoriser à verser au Parlement la somme de cent millions, après la loi sur les dommages de guerre, celle sur les pensions. Nous avons espoir que ce projet, qui a déjà tendu, sera enfin bientôt réalisé.

« Espérons que le renouvellement de la Chambre ne le rendra pas une seconde fois caduc avant son application. — C. D.

LE SALON DE 1919 OUVRIRA EN AVRIL

Au nombre des questions qui se posent une solution prompt, celle de la vie de la vie artistique, si cruellement versée par la guerre, n'est pas la moins urgente ni la plus aisée. Déjà, de nombreuses œuvres se manifestent, de nombreuses œuvres se manifestent, de nombreuses œuvres se manifestent.

« C'est à l'heure actuelle, nous arrivons à entendre sur cette base : moyennant versement de cent millions de francs, la Ville de Paris devient propriétaire du terrain occupé actuellement par les casernes et la zone.

« M. Clemenceau a aplani les avec son esprit de décision rapide, et a assuré qu'il demanderait au Conseil municipal de mardi de l'autoriser à verser au Parlement la somme de cent millions, après la loi sur les dommages de guerre, celle sur les pensions. Nous avons espoir que ce projet, qui a déjà tendu, sera enfin bientôt réalisé.

« Espérons que le renouvellement de la Chambre ne le rendra pas une seconde fois caduc avant son application. — C. D.

« C'est à l'heure actuelle, nous arrivons à entendre sur cette base : moyennant versement de cent millions de francs, la Ville de Paris devient propriétaire du terrain occupé actuellement par les casernes et la zone.

« M. Clemenceau a aplani les avec son esprit de décision rapide, et a assuré qu'il demanderait au Conseil municipal de mardi de l'autoriser à verser au Parlement la somme de cent millions, après la loi sur les dommages de guerre, celle sur les pensions. Nous avons espoir que ce projet, qui a déjà tendu, sera enfin bientôt réalisé.

« Espérons que le renouvellement de la Chambre ne le rendra pas une seconde fois caduc avant son application. — C. D.

« C'est à l'heure actuelle, nous arrivons à entendre sur cette base : moyennant versement de cent millions de francs, la Ville de Paris devient propriétaire du terrain occupé actuellement par les casernes et la zone.

« M. Clemenceau a aplani les avec son esprit de décision rapide, et a assuré qu'il demanderait au Conseil municipal de mardi de l'autoriser à verser au Parlement la somme de cent millions, après la loi sur les dommages de guerre, celle sur les pensions. Nous avons espoir que ce projet, qui a déjà tendu, sera enfin bientôt réalisé.

« Espérons que le renouvellement de la Chambre ne le rendra pas une seconde fois caduc avant son application. — C. D.

« C'est à l'heure actuelle, nous arrivons à entendre sur cette base : moyennant versement de cent millions de francs, la Ville de Paris devient propriétaire du terrain occupé actuellement par les casernes et la zone.

« M. Clemenceau a aplani les avec son esprit de décision rapide, et a assuré qu'il demanderait au Conseil municipal de mardi de l'autoriser à verser au Parlement la somme de cent millions, après la loi sur les dommages de guerre, celle sur les pensions. Nous avons espoir que ce projet, qui a déjà tendu, sera enfin bientôt réalisé.

« Espérons que le renouvellement de la Chambre ne le rendra pas une seconde fois caduc avant son application. — C. D.

« C'est à l'heure actuelle, nous arrivons à entendre sur cette base : moyennant versement de cent millions de francs, la Ville de Paris devient propriétaire du terrain occupé actuellement par les casernes et la zone.

« M. Clemenceau a aplani les avec son esprit de décision rapide, et a assuré qu'il demanderait au Conseil municipal de mardi de l'autoriser à verser au Parlement la somme de cent millions, après la loi sur les dommages de guerre, celle sur les pensions. Nous avons espoir que ce projet, qui a déjà tendu, sera enfin bientôt réalisé.

« Espérons que le renouvellement de la Chambre ne le rendra pas une seconde fois caduc avant son application. — C. D.

« C'est à l'heure actuelle, nous arrivons à entendre sur cette base : moyennant versement de cent millions de francs, la Ville de Paris devient propriétaire du terrain occupé actuellement par les casernes et la zone.

« M. Clemenceau a aplani les avec son esprit de décision rapide, et a assuré qu'il demanderait au Conseil municipal de mardi de l'autoriser à verser au Parlement la somme de cent millions, après la loi sur les dommages de guerre, celle sur les pensions. Nous avons espoir que ce projet, qui a déjà tendu, sera enfin bientôt réalisé.

« Espérons que le renouvellement de la Chambre ne le rendra pas une seconde fois caduc avant son application. — C. D.

« C'est à l'heure actuelle, nous arrivons à entendre sur cette base : moyennant versement de cent millions de francs, la Ville de Paris devient propriétaire du terrain occupé actuellement par les casernes et la zone.

« M. Clemenceau a aplani les avec son esprit de décision rapide, et a assuré qu'il demanderait au Conseil municipal de mardi de l'autoriser à verser au Parlement la somme de cent millions, après la loi sur les dommages de guerre, celle sur les pensions. Nous avons espoir que ce projet, qui a déjà tendu, sera enfin bientôt réalisé.

« Espérons que le renouvellement de la Chambre ne le rendra pas une seconde fois caduc avant son application. — C. D.

« C'est à l'heure actuelle, nous arrivons à entendre sur cette base : moyennant versement de cent millions de francs, la Ville de Paris devient propriétaire du terrain occupé actuellement par les casernes et la zone.

« M. Clemenceau a aplani les avec son esprit de décision rapide, et a assuré qu'il demanderait au Conseil municipal de mardi de l'autoriser à verser au Parlement la somme de cent millions, après la loi sur les dommages de guerre, celle sur les pensions. Nous avons espoir que ce projet, qui a déjà tendu, sera enfin bientôt réalisé.

« Espérons que le renouvellement de la Chambre ne le rendra pas une seconde fois caduc avant son application. — C. D.



LES SIX ENFANTS DU ROI ET DE LA REINE D'ANGLETERRE
De gauche à droite, au 1^{er</}

INFORMATIONS

Sous le patronage de Mme Vessitch, femme du ministre de Serbie à Paris, de la princesse Edmond de Polignac, de la duchesse de Noailles, de la duchesse de Nemours, de Mme de Saint-Marcou et de Mme Stéfanoitch, un concert de musique moderne sera donné, demain mardi, à 3 heures, 8, rue d'Athènes.

CERCLES

Au Jockey-Club, scrutin de ballottage, avant-hier. Ont été admis comme membres : Le comte Aloy de Wignacourt, sous-lieutenant au 6^e chasseurs, présenté par le général comte de Wignacourt et le comte H. de Mérode; le vicomte Aymar de Dampricourt, capitaine au 2^e dragons, présenté par le comte de Septime de Dampricourt et le général marquis de Nadailac; le marquis de Breteuil, lieutenant interprète attaché aux armées britanniques, présenté par le vicomte de Breteuil et le comte X. de La Rochefoucauld; le comte Jacques de Breteuil, maréchal des logis détaché aux armées britanniques, présenté par le vicomte de Breteuil et le comte X. de La Rochefoucauld.

MARIAGES

Hier a été célébré le mariage de Mlle Suzanne Hémet, fille de notre confrère M. Edgar Hémet, rédacteur au Temps, et de Mme Hémet, avec M. Pierre Lièvre, industriel, docteur en droit, fils de M. Adrien Lièvre, décédé, et de Mme Lièvre.

En raison d'un deuil récent, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

En l'église Saint-Pierre du Gros Caillou, a été célébré le mariage du lieutenant Jacques de Surville, du 2^e dragons, fils du baron de Surville et de la baronne, née de Natoire, et petit-fils du vice-amiral de Surville, ancien préfet maritime de Toulon, avec Mlle Marie-Madeleine Allard, fille de M. V. Allard, sénateur de Belgique, décédé, et de Mme, née Witrouck.

Dans l'intimité, à eu lieu, en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, le mariage de M. Jean Variot avec Mlle Renée Maynaud, fille du regretté docteur Armand Maynaud. Les témoins de la mariée étaient : M. Maurice Donnay, de l'Académie française, et M. Henri de Perera; ceux du marié : M. Elémir Bourges, de l'Académie des Goncourt, et la comtesse Guy de Pourtales.

DEUILS

Une messe à la mémoire du roi Louis XVI sera célébrée, demain mardi, à 11 heures, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Nous apprenons la mort : De Mme Paul de Lapparent, belle-fille de feu Albert de Lapparent, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences; De M. Pierre Marqueste, aide-major de 1^{re} classe, blessé, décoré de la croix de guerre, parti pour le Tchad, où il vient de succomber à Fort-Lamy, en service commandé. Il était le fils de l'éminent sculpteur membre de l'Institut et de Mme Laurent Marqueste, et le petit-fils de M. Léon Bienvenu.

BIENFAISANCE

MM. J. Santamarina et Martine de Hoz viennent de remettre à M. Clemenceau, au nom du Comité argentin, un chèque de 100.000 francs pour les populations malheureuses de nos départements libérés.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA GRIPPE est guérie rapidement par l'emploi du **VIN DE VIAL** Son heureuse composition **Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux** en fait le plus puissant des fortifiants. Convient aux Convalescents, Vieilles, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates. DANS TOUTES PHARMACIES

VILLÉGIATURES

La Côte d'Azur L'ILLUSTRÉ, MON-GRAND, DAINE, publiés durant l'hiver la liste officielle des ÉTRANGERS de la Riviera. L'office de la Côte d'Azur à Nice renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

GRASSE HOTEL PENSION BEAU-SOLEIL. Magnifique situation. Prix modérés.

MENTON VERNE ET CONTINENTAL. Anc^{re} réputation. Prix splendide.

MONACO CARLO Family Hotel. Confort, jardin.

NICE ASTORIA. Confort, jardin.

NICE GONDARDO HOTEL. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.

NICE CIMEZ. EXCELSIOR-REGINA. Panorama unique au monde.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUEL sous la direction de J. Allet, de Vichy.

NICE HOTEL DE LUXEMBOURG. Proximité des Anglais. — Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même prop^{re}.

NICE HOTEL NOAILLES. 60 meublé, près gare et poste. Confort moderne.

NICE HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais.

NICE O'CONNOR. Toujours ouvert.

NICE CIMEZ. RIVIERA-PALACE. Sér^{re} idéal, absolu, mod^{re}. Merveilleux parc de 30.000 m².

Les Pyrénées VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Station d'altitude. — Ouvert toute l'année.

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Station d'altitude. — Ouvert toute l'année.

HOTEL DU PORTUGAL. Vues. SENGRE, administr^{ateur}.

LES colonies anglaises auront des représentants à la Conférence de la paix, les colonies françaises n'en auront point. On essaie de les en consoler en leur disant que, au moment où leurs intérêts seront en jeu, elles pourront les défendre par l'intermédiaire de « techniciens » spécialement appelés. Elles trouvent que ce n'est pas tout à fait la même chose...

Je m'entretiens de cette question avec un colonial. Je lui dis que la partie ne me semble pas tout à fait égale dans ces conditions.

Je suis de votre avis, me répond-il. Mais voilà : c'est que les grandes colonies anglaises sont des « Dominions ». Peuplées d'Européens, de plusieurs millions d'Européens, elles constituent des États parfaitement indépendants, sous la suzeraineté de l'Angleterre. Elles ont leurs Parlements, leurs lois propres. Elles auraient pu refuser d'entrer en guerre, si tel avait été leur bon plaisir... Nous, nous n'avons qu'une colonie peuplée d'un grand nombre d'Européens : c'est l'Algérie, et politiquement ce n'est pas une colonie ; elle est considérée comme partie intégrante de la France. Elle forme trois départements français, elle envoie des députés et des sénateurs à Paris et n'a pas de Parlement à elle. Elle ne pouvait donc être considérée comme un organisme à part et ne pouvait être représentée séparément.

A ce moment, un Anglais prit part à la conversation :

...Mais nous avons l'Inde, aussi, dit-il. L'Inde est peuplée de 300 millions de Hindous et de quelques milliers d'Anglais. Elle n'a pas de Parlement... Et pourtant elle sera représentée à la Conférence. Je ne vois pas alors pourquoi, votre Afrique Occidentale, par exemple, n'est pas.

Parallèle

Le seul événement de l'histoire moderne qui puisse se comparer à l'actuelle Conférence de la paix, le Congrès de Vienne de 1815, surpassa infiniment en splendeur les réunions qui occupent, aujourd'hui, tous les esprits. Avant les préliminaires du Congrès, 100.000 étrangers se pressaient dans les murs de Vienne. Les souverains de l'Europe entière, accompagnés d'une suite imposante, s'y donnèrent rendez-vous. Seul, le roi de Sardaigne manquait à la fête. Et ce brillant aréopage trouvait dans la capitale de l'Autriche une réception digne de tant de têtes couronnées. L'empereur Alexandre et le roi de Prusse se firent surtout remarquer par la grandiose du cérémonial qui accompagna leur arrivée. Et les diplomates semblaient songer surtout à leurs plaisirs.

Le Congrès ne marche pas, il danse, disait le prince de Ligne à ses amis. Les dîners et les bals se succédaient sans interruption, et la Cour d'Autriche avait même invité à Vienne l'Opéra de Paris, auquel on avait adjoint les meilleurs acteurs allemands. Les dépenses occasionnées par toutes ces fêtes furent évaluées à 40.000.000 de francs.

Talleyrand, on le sait, fut l'âme de ce congrès. Qui jouera le rôle principal à la Conférence de la paix ? C'est peut-être encore le secret de l'avenir.

Il y a cinq siècles

Ce n'est pas la première fois qu'une princesse provoque une révolution dans la principauté de Luxembourg.

En 1415, Elisabeth de Goritz, veuve du duc Antoine, prit les rênes du gouvernement de Luxembourg, après la mort de son époux. Femme impérieuse, elle imposa les esprits contre elle et causa un soulèvement dans le duché. Peu de temps après, elle fit cession de ses droits au duc de Luxembourg à Philippe, duc de Bourgogne, lui laissant la difficile mission de s'entendre avec le duc de Brabant pour toutes les prétentions qu'il élevait contre elle. Retirée à Dijon, elle conclut, en 1431, de nouveaux arrangements avec les ducs de Brabant et de Bourgogne, et reprit le gouvernement de Luxembourg. Soudain, un concurrent se présenta, c'est le duc de Saxe, Guillaume. Elisabeth de Goritz lui opposa le duc de Bourgogne, qu'elle nomma margrave ou gouverneur de la province. Les bourgeois de la ville de Luxembourg, gagnés par les émissaires du duc de Saxe, se soulèvent contre Elisabeth et l'obligent à se réfugier une seconde fois, à Dijon. Le duc de Bourgogne part de cette ville, accompagné d'Elisabeth et suivi d'une cour brillante. Il va se mettre à la tête des troupes dirigées contre les Luxembourgeois. Les Bourguignons prennent la cité par escalade, dans la nuit du 21 au 22 novembre. Et, le 11 décembre, ils obligent la citadelle à capituler.

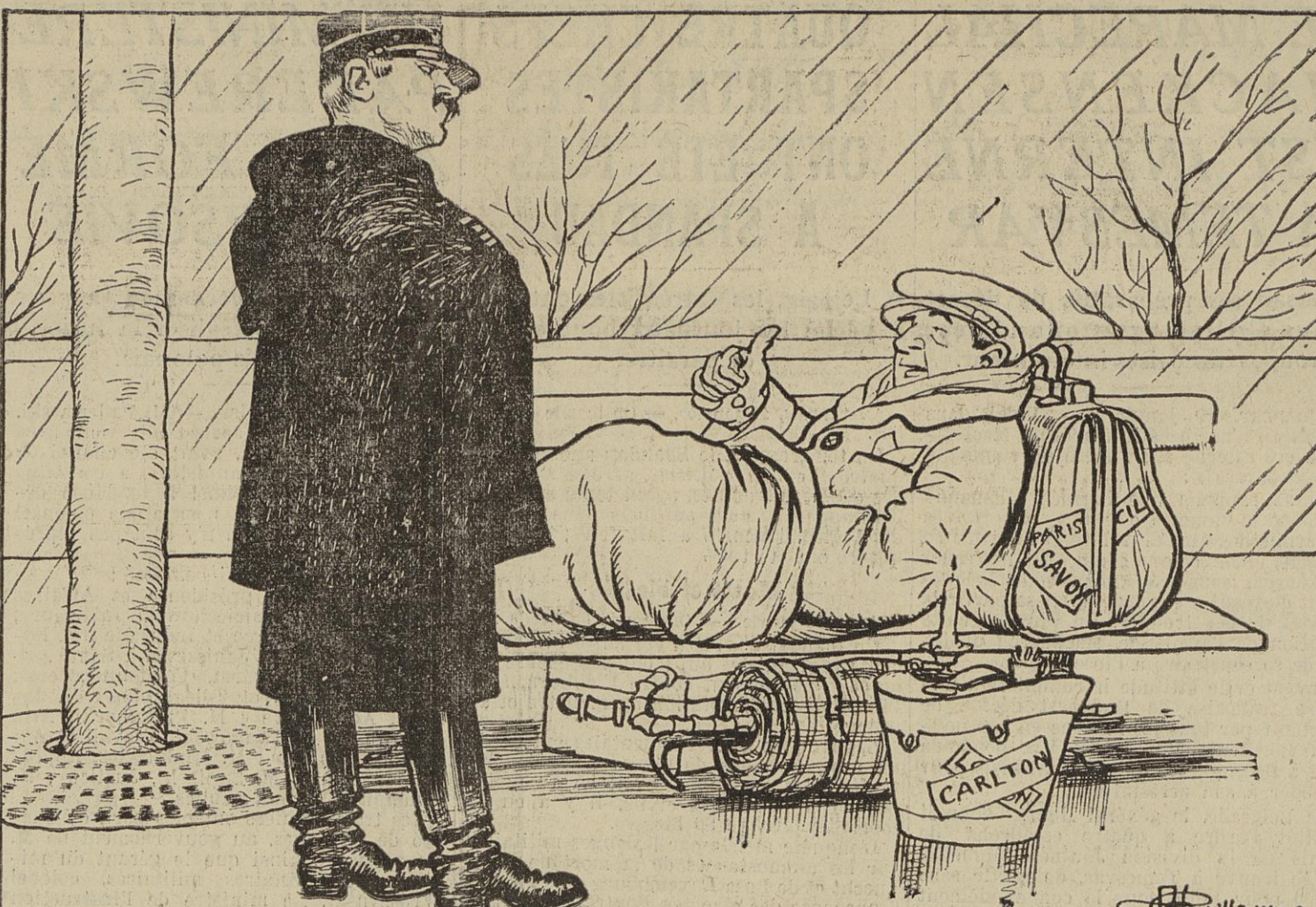
Papillons d'hiver

Les profanes s'esclaffent, sans doute, quand ils voient, en plein hiver, un entomologiste armé d'un filet à papillons courir sous les arbres dépouillés et parmi les herbes mortes. Les profanes ont tort, — cela peut leur arriver. Certains papillons se plaisent à voler en décembre ou en janvier. Vêtus de couleurs sobres, ils agitent la moire de leurs ailes dans un air glacé et se posent sur des rameaux givrés.

Ainsi de l'anisoptère *secularia*, du cheimatobia *brunata*, de l'hibernia *defoliaria*, du phylgia *pedaria*. Les ailes de ce

COMPLET PARTOUT!

(Dessin inédit d'Albert Guillaume)



— Que voulez-vous, monsieur l'agent, il n'y a même plus de place sous les ponts.

LE LIEUTENANT PASCAL

Une instruction est ouverte contre le lieutenant Pascal, ancien élève de l'École normale supérieure, inculpé d'intelligences avec le parti maximaliste russe. J'étais bien loin, lorsque j'ai connu ce jeune camarade, de prévoir pour lui une autre publicité que celle d'une thèse sur Tourgueniev ou Pouchkine, traversée d'idées générales, et soutenue d'une documentation consciencieuse, et soutenue sans éclat.

Je venais d'être désigné, en qualité d'officier informateur, pour recevoir à Marseille la brigade russe qui, sous les ordres du général Lohvitzky, allait débarquer sur notre sol, après avoir pris la mer à Vladivostok. Le lieutenant Pascal, qui m'avait été adjoint, était un jeune homme d'apparence timide, qui, sans un jeune homme de longue accoutumance de la lecture, marchait tête baissée, rajustant son lorgnon de temps à autre, et assez embarrassé

du sabre dont il s'était muni en prévision des cérémonies officielles.

Descendus dans le même hôtel, nous dînâmes ensemble : les sémaphores ne signalaient pas encore les bateaux attendus. Le lieutenant Pascal, plein de respect pour mes quelque vingt ans d'âge, m'accompagna partout et m'entretenait des professeurs de l'École, des anciens et des nouveaux : Lanson, Andler, Plessis, Girard, Brunetière ; il articulait ces noms universitaires avec une dévotion souriante et recueillie. Il m'en parla si bien que, le lendemain, comme aucun transport de troupes n'était encore en vue, je perdais le lieutenant Pascal dans l'embourgeoisement de la Canebrière et allai déjeuner chez son homonyme, le célèbre restaurateur du vieux port, en compagnie de Russes cordiaux, présidés par le doyen des correspondants de guerre de leur pays, le vieux, corpulent et narquois Nemirovitch-Dantchenko, qui n'avait jamais mis le pied dans une tranchée, et s'écria en attaquant la soupe aux poisons : « Magnifique, ce potage ! »

Je ne devais plus revoir le lieutenant Pascal. L'avais-je offensé ? Toujours est-il que dans la journée il quitta l'hôtel sans laisser d'adresse et ne se trouva pas sur la jetée le troisième jour quand nous vîmes arriver les grands navires couverts jusqu'aux verges de soldats immobiles en leurs uniformes verdâtres qui semblaient émerger des flots.

Je ne crois pas que le jeune Pascal fût,

comme on l'a dit, un simple d'esprit ; certains de ses jugements ne manquaient pas de finesse, et parfois il m'avait semblé discerner, sous les formules scolaires dont son langage était encombré, une ironie dissimulée, un peu sournois et assez pénétrant. Si l'accusation qui pèse sur lui est fondée, il n'a aucune difficulté à s'entendre, en parlant sur ce ton, avec Lénine et Trotsky, qui sont eux-mêmes des sortes d'universitaires ou plutôt de vieux étudiants imbus d'un fanatisme amer.

Je regrette de n'avoir pas deviné le farouche destin qui attendait le lieutenant Pascal. Mais, sans doute, était-il loin de le prévoir lui-même... — LOUIS LALOY.

Un gouvernement prévoyant

Un certain nombre de jeunes Anglaises prennent part à la Conférence de la paix en qualité de secrétaires et de sténodactylographes. On a remarqué la gracieuse élégance qui les distingue de leurs sœurs militaires, auxquelles l'uniforme prête une allure masculine. Sait-on que chacune d'elles a reçu, avant de quitter le sol britannique, une indemnité de vêtements s'élevant à 625 francs ? Le gouvernement anglais n'a pas voulu que, se trouvant dans la capitale des élégances féminines, ses petites collaboratrices eussent à regretter la mesquinerie de leur mise. Peut-être craignait-il qu'en vraies filles d'Eve elles ne préférassent s'endormir plutôt que de se sentir effrayées et humiliées ? En tout cas, s'est montré paternel et a su parer à tout danger.

LE PONT DES ARTS

Les peintres Aubertin, Ball, Paul Chabas, Dauterive et Ernest Laurent viennent de poser leur candidature au fauteuil de Carotus-Duran. La liste des candidats au fauteuil d'Antonin Moré, dans la section de sculpture, s'est allongée et comprend aujourd'hui neuf noms : ceux de MM. Jean Boucher, Antonin Carls, Dauterive, Ernest Dubois, Gasq, Labatut, Landowski, Hippolyte Lefebvre et Scaud.

L'élection du sculpteur aura lieu dans quinze jours, celle du peintre dans trois semaines.

Le nouveau roman de notre excellent confrère M. Victor Goodey, *Le Rempart*, obtient, à peine paru, le plus grand succès. L'action de cette œuvre étonnante se déroule en partie dans les milieux parlementaires.

Aujourd'hui, à 2 heures, salle Petit, 8, rue de Sévigné, ouverture de l'exposition des œuvres de Madeleine Lemaire, qui n'avaient pas été exposées depuis la guerre, c'est-à-dire depuis cinq ans.

Le jury du musée Galliera, réuni sous la présidence de M. d'Andigné, conseiller municipal du 13^e arrondissement, a décidé, d'accord avec M. Deville, président de la section des beaux-arts au Conseil municipal de Paris, de consacrer sa prochaine exposition à un groupement d'œuvres d'art dépourvues d'aspect et d'ornement, moderne et ancien.

Les *Essais Aristote* publient les *Protégomènes* d'une *Esthétique* de Jos. Jullien, et un *Texte* de G. P. Guingault ; La chapelle funéraire de Saint-Jean-du-Doigt.

Aujourd'hui s'ouvre, à la galerie Marsella (39, rue de Sévigné), une exposition d'André Verdun, l'un des meilleurs peintres de la jeune génération. L'art de ce coloriste est d'une entière franchise, tout ensemble sensible et robuste.

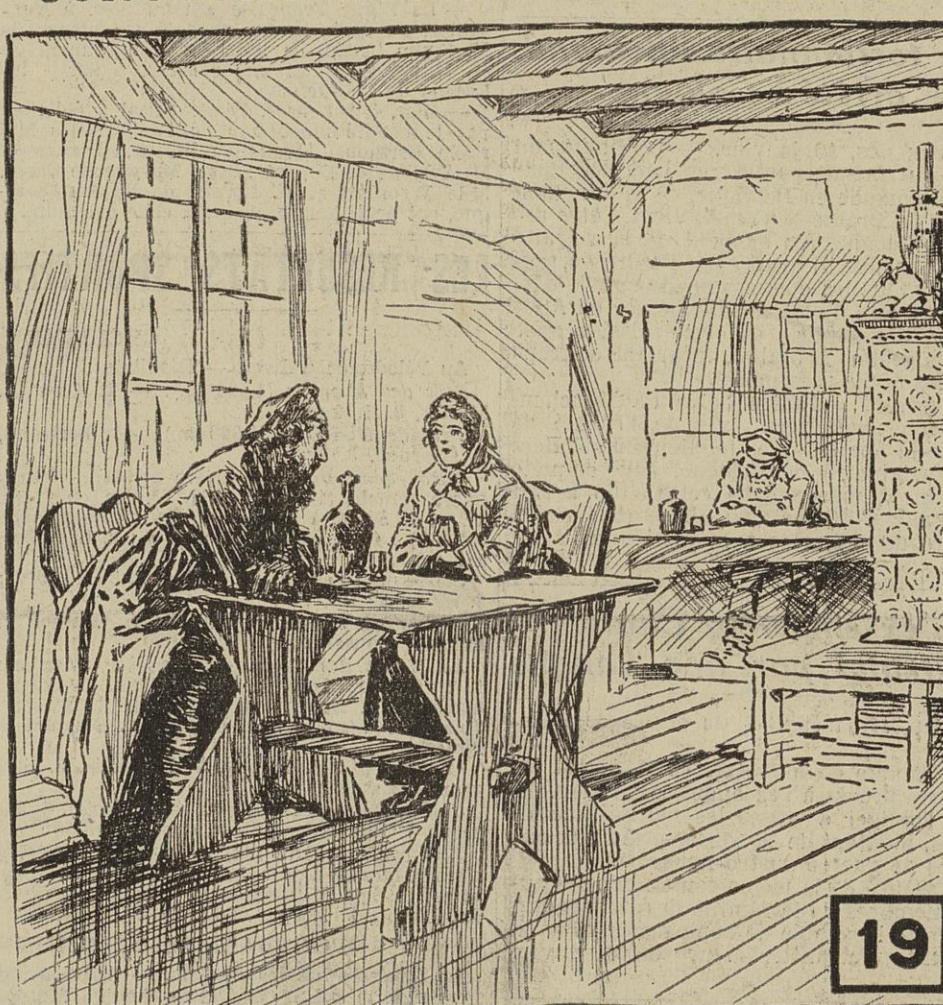
Jeudi 23 janvier, à 16 heures, causerie de Han Ryner sur le *Livre de Proses* de Gabriel Belot.

M. André Fage, qui vient de publier *Lille sous la griffe allemande*, annonce un nouveau roman : *Les Demi-veuves*.

Mme Jane Catulle-Mendès fonde une revue littéraire.

LE VEILLEUR.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 19. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ?

Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

MM. LAMPE et PRZECIECHOWSKI, propri^{étaires} du brevet 46361, pr^{ésentent} machine à nettoyer les bouteilles, désinfectant le vendro ou en confection des liqueurs. Montelhet, 90, Bd Richard-Lenoir, Paris.

SALLES DE VENTES HERZOG 41, rue de Châteaudun. - PARIS Prochainement agrandissements considérables. Ouverture de nouvelles annexes. Achat au comptant et au maximum de tous mobiliers et objets d'art. Occasions incroyables, ailleurs. Le meilleur marché de Paris. Les Galeries Herzog sont ouvertes les dimanches.

FILS A COUDRE COTON, LIN et CHANVRE COTONS et Lins filés et tissés TISSUS, Lainages et Draperies BONNETERIE tous genres LINGERIE RUBANS sergés et glacés LAINES à tricoter L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie} 123, Bd Sebastopol, Paris (Cent. 59-93) Usine à Lyon (Cent. 06-92) LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

VERBAL, MANUEL P. CORRESP. CHEZ SOL 2 sexes. 20x3.3 fr. Elibr. Blune, 140, Fg Poissonnière (X^e).

A défaut d'eau de VITTEL GRANDE SOURCE prenez les

"Sels de VITTEL" 42, rue de Paradis - PARIS X^e Téléphone : Buzire 47-57 et toutes bonnes pharmacies La boîte de 12 Tubes / Sels effervescents... 3 frs Par 12 bouteilles d'eau / Sels non effervescents, 2 frs 50 Par poste recommandé 0 fr. 50 en sus - Franco par 12 boîtes

RÉNOVATEUR ROBINET TEINTURE INSTANTANÉE Pour CHEVEUX et BARBE 17, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS

TOUT TOUS SPORTS FOOTBALL ALLEN 42, rue Etienne-Marcel, Paris. Catal. illustré.

HALLS DE L'ALIMENTATION 50, Rue de la Bourbe, LE HAVRE Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

Remorq. p^{our} camions-autos, Gaillard, 80, r. Taillout

FISHMONGER RESTAURANT POISSONNERIE Cuisine soignée. Cave de 1^{re} ordre BOUILLABaisse HUITRES

52, rue La Fayette (Carrefour Drouot) 39, rue Saint-Augustin (Av. de l'Opéra) - OUVERTS - OUVERTS - OUVERTS -

STICK JOHNSON'S LE MEILLEUR SAVON POUR LA BARBE Parf. HYALINE, 37, Fg Poissonnière, Paris

Coke trié, grésillon. — Verdier 35, rue Capron.

ROSES D'HORTYS le Parfum de la Fleur

PASTILLES MIRATON Constipation 3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

POSTAUX FRANCO toutes gares : RAISIN DE CORINTHE MORUE 9^e et 50^e fr.

LES GRANDS CONCERTS

La nouveauté d'hier n'en était pas à proprement parler, puisqu'elle est en fait des fragments tirés de la *Vierge* de Dante, de M. Brunel, qui obtint, à Ville de Paris, ces fragments ont été faits en partie par l'auteur, et son exécution y a grandement gagné. Au *Vision* de Dante, pour n'être pas professionnel, n'est pas une composition, et si l'on trouve qu'elle offre une hospitalité, je ne serai certes pas du nombre. Je féliciterai même M. Chénier d'avoir apporté tous ses soins à cette œuvre, et de nous avoir permis d'approcher, dans leurs moindres détails, morceaux choisis par lui.

Le poème symphonique de M. Chénier, *la Forêt enchantée*, remonte à loin, est pas moins extrêmement agréable à l'oreille. J'en dirai autant de la *Fantasia* de M. Rabaud sur des chansons russes. Le 3^e acte d'*Ariane et Barbe-Bleue*, de M. Dukas, est une des maîtresses œuvres ; c'est dire la satisfaction qu'on éprouve à l'applaudir. A côté de ce public désireux de faire montre d'éclectisme fit un accueil chaleureux *Symphonie italienne*, toujours si bien et si consolée. Il est vrai que l'orchestre a rendu la vivacité et l'éclat dont avait l'habitude de jouer du Mendelssohn tous les jours !

La soliste de l'affiche était Mme Leroy, et le *Concerto* d'été était celui de Mann. Le roi des concertos interprète la reine des jeunes pianistes françaises. Que pourrait-on souhaiter de mieux ?

Fernand LE BOUILLON

La première de ce soir. — A 8 h. 15, *Pénélope*, poème en 3 actes, de M. René Fauchois, de M. Gabriel Fauré.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Amand. Aujourd'hui lundi à 4 heures, « Les Héros du Moyen Âge », par M. Jules Truffaut, avec M. Denis d'Inès, René Rocher, de la di-Francaise.

LA SOIRÉE Opéra, 7 h. 30, *Rebecca, Rigolotto*, Comédie-Française, 7 h. 40, *la Marche nuptiale*, Opéra-Comique, 8 h. 15, *Pénélope*, Odéon, 7 h. 40, *la Vie de Jeanne*, Vaudeville, relâche pour répétitions.

Variétés, 8 h. 15, *Rhodo*, opérette à 3 actes, Gaité-Lyrique, relâche ; d'ailleurs, M. de M. Denis d'Inès, René Rocher, de la di-Francaise.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Filon*, Châtelet, 8 h. 30, *les Millions de l'oncle Sam*, Réjane, 8 h. 30, *Maison de danses* (Polaire), Athènes, 8 h. 30, *la Cœur de la nuit* (Dion), Th. Antoine, relâche.

Apollo, 8 h. 30, *la Reine joyeuse* (J. Marac, A. Bours-Parisiens, 8 h. 30, *Phébé*, Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *la Femme et le Pape*, St-Martin, relâche ; d'ailleurs, M. de M. Denis d'Inès, René Rocher, de la di-Francaise.

Capucines (Oit. 56-40), 8 h. 30, *Paris for ever* (Edouard-VII), 8 h. 30, *Verdun et Chloé*, Séla, 8 h. 30, *la Cure nocturne* (M. de M. Denis d'Inès, René Rocher, de la di-Francaise).

Ed-Guignol, 8 h. 30, *le Viol*, l'Homme qui tue, la Huitième, 8 h. 45, *le Cochon qui sonnait*, l'Alibi, 9 h. 15, *la Vieillesse*, M. de M. Denis d'Inès, René Rocher, de la di-Francaise.

Vieux-Colombier, rel. demain, la *Servante* de M. de M. Denis d'Inès, René Rocher, de la di-Francaise.

Châtelet, 8 h. 30, *Championnat malgré tout*, Déjazet, 8 h. 30, *le Témoin du capitaine*, Empire, 8 h. 15, *la Machine*.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Oit. 62-50), 8 h. 30, la revue Olympia (Oit. 44-68), mat. soir, 20 ved. et 100 attractions, Cirque Médrano, 1, rue de la Chapelle, mat. jeudi, dim. Casino de Paris, 8 h. 30, *la Vieillesse*, M. de M. Denis d'Inès, René Rocher, de la di-Francaise.

Perchoir, 9 h. 15, *Musidora*, Albany, 3, Sévigné, 10 h. 15, *la Machine*.

Gaumont, 8 h. 15, *Vendémiaire*, Chariot, 10 h. 15, *la Machine*.

La Société du Carburateur ZÉNITH

est maintenant en mesure de fournir à toute sa Clientèle des différents modèles pour

Voitures Camions Motocyclettes Canots Automobiles Etc.

Le Siège Social, 51, Chemin Feuillat, à Lyon, répond par retour à toute demande d'ordre technique ou commerciale.

PNEUS NEUFS et OCCASION Réparations AUTO-ACCESSOIRES. 62, Avenue de la Grande-Armée, 62.

EXCELSIOR RÉDACTION ET ADMINISTRATION 20, rue d'Angoulême, Paris. PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 34-46.

TARIF DES ABONNEMENTS France, 10 fr. ; étr., 15 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 30 fr. Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 30 fr. ; 1 an, 50 fr.

Le gérant : VICTOR L. VERDIER Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Angoulême.

POGNON LA BOUGIE IDÉALE H. TRENTELVIES & C^{ie} FABRICANTS 35, RUE BRUNEL - PARIS

Malgré l'été pris de leur